

La Société des Amis est peu nombreuse, mais son rayonnement demeure considérable

Tribune de Genève, 20 février 1981

mais son rayonnement demeure considérable

A Genève, environ 40 Quakers se retrouvent au Petit-Saconnex « à l'écoute d'une voix intérieure »

● Le Liban, l'Afrique du Sud et l'Irlande du Nord sont trois régions visées par l'aide du mouvement pacifiste

Quand on monte l'avenue du Mervelet, au Petit-Saconnex, on trouve sur la gauche une jolie villa qui abrite la « Société des Amis ». Ce sont les « Quakers » qui se sont donné ce beau nom. Quaker signifie en réalité « être tremblant », il rappelle la menace d'un juge, adressée à George Fox, au moment où le mouvement naissant se trouvait persécuté. Ce mouvement est né au 17^e siècle, en Angleterre, contemporain d'un grand nombre d'autres mouvements de réveil évangélique, notamment les « puritains »; tous ont en commun la recherche d'un christianisme authentique et réellement vécu; ils protestent contre la sclérose de l'Eglise officielle, établie dans la compromission avec le pouvoir et insensible aux injustices que subissent les pauvres.

La conviction fondamentale des Quakers est que l'enseignement de Jésus appelle les hommes à l'amitié, car Dieu est présent en tous et parle à tous, pour peu qu'ils veuillent bien l'écouter. Chaque homme possède ainsi en lui une « semence divine », qui se manifeste à travers la voix de sa conscience, quand elle lui indique la conduite qu'il doit avoir envers les autres. Cette voix intérieure est la seule qui doit être écoutée et obéie. C'est pourquoi il n'y a pour les Quakers ni règles ni organisation hiérarchique, mais seulement l'invitation à se mettre à l'écoute de cette voix. Ainsi les cultes qui ont lieu chaque dimanche au centre quaker de Genève ne comportent aucune liturgie; il n'y a pas de pasteur pour diriger la cérémonie et pour enseigner. Les Amis se réunissent dans le silence et chacun, selon qu'il se sent poussé par Dieu à le faire, peut prendre la parole pour prier, exhorter ou lire un passage de la Bible.

Un respect absolu est dû à chacun

Mais si Dieu est présent en chaque homme, il en résulte un respect absolu qui est dû à chacun. Dès le début, les Quakers se firent remarquer par leur attitude résolument pacifiste, qui suscita dans l'Europe « éclairée » une grande admiration; Voltaire donne leur conduite en exemple dans ses « Lettres sur les Quakers » et dans son « Traité sur la Tolérance ». Ce pacifisme n'était pas un idéalisme désincarné, il se traduisait par de multiples préoccupations sociales. Une des plus intéressantes fut leur effort pour vendre leurs produits à un juste prix et pour assurer à chacun un juste salaire. Les Quakers luttèrent aussi contre la partialité du fonctionnement de la justice, et ce sont leurs protestations contre les traitements inhumains subis par les prisonniers et par les malades mentaux qui furent à l'origine de réformes importantes. Ils créèrent aussi des écoles auxquelles avaient accès les filles autant que les garçons.

Aujourd'hui, cette inspiration ne s'est nullement tarie: les Quakers continuent à lutter contre la violence, le racisme et toute forme de discrimination; ils continuent à œuvrer pour la paix. Sans doute la Société des Amis est-elle peu nombreuse: 200.000 membres dans le monde, dont 150 environ en Suisse. A Genève, le Centre quaker rassemble une quarantaine d'Amis, dont beaucoup travaillent dans des organisations internationales. Quatre d'entre eux sont délégués en tant qu'observateurs auprès de l'ONU, lors des diverses réunions et conférences. Leur rôle est bien entendu discret: ils représentent un organisme non gouvernemental et n'ont pas, à ce titre, le droit d'intervenir directement dans les dé-

bats. Mais cette réserve ne les réduit pas à l'impuissance: à travers des contacts privés, en organisant des rencontres informelles entre diplomates (il y en a souvent au Centre de l'avenue du Mervelet), ils peuvent faire connaître un cas urgent, plaider contre une violation des Droits de l'homme, et parfois aussi contribuer à ce qu'un dialogue s'institue là où le cours naturel des choses conduisait à l'affrontement.

La vocation internationale de Genève

Le cas de Genève, toutefois, est exceptionnel, il correspond à la vocation internationale de notre cité. La plupart des Quakers s'efforcent de mettre en pratique cet esprit d'amitié dans les situations qu'ils vivent quotidiennement. Ils tiennent cependant à être présents en trois régions du monde auxquelles ils sont particulièrement sensibilisés: le Liban, l'Afrique du Sud, et surtout l'Irlande. Chercher des voies de réconciliation dans ces pays meurtris par la haine, c'est faire preuve à la fois d'humilité et de courage. Il est remarquable, en effet, que les Quakers ne se contentent pas d'œuvrer pour la paix par « en haut », comme à Genève, mais qu'ils sachent aussi être présents « en bas », témoins d'amitié au cœur des conflits qui déchirent des hommes. C'est ainsi qu'en Irlande du Nord, les Quakers jouissent d'une situation privilégiée; ils sont bien acceptés à la fois par les protestants et par les catholiques; ils le doivent à leur attitude pendant les effroyables famines qui ravagèrent l'Irlande, au milieu du 18^e siècle: les Quakers venaient en aide aux pauvres sans demander s'ils étaient catholiques ou protestants. Ce comportement devait être bien exceptionnel à l'époque pour que les livres d'histoire des écoles catholiques en gardent aujourd'hui encore le souvenir.

Compte tenu du pacifisme des Quakers, on s'attendrait à ce que tous deviennent objecteurs de conscience, là où le service militaire est obligatoire. Or ce n'est pas le cas: la plupart le deviennent sans doute, mais pas tous. En effet, le pacifisme quaker n'est ni un dogme, ni une règle, il s'enracine dans un esprit d'accueil de l'autre et de tolérance, dont l'origine est religieuse: en chaque homme, il importe de reconnaître et d'aider à faire reconnaître la présence de Dieu. Autrement dit, ce qui compte pour chacun, c'est le choix personnel auquel l'a conduit la voix intérieure de sa conscience, et non une obligation qui s'adresserait généralement à tous. C'est ce qu'exprime une parole célèbre de George Fox: lorsque William Penn (le futur fondateur de la Pennsylvanie) lui demanda s'il pouvait conserver l'épée qu'il portait à son côté comme tous les gentilshommes, il lui fut répondu: « Garde-la aussi longtemps que tu pourras ». Parole admirable dans laquelle s'exprime, au-delà du refus de tout prosélytisme et de toute coercition, une confiance indéclinable en la liberté.

Les Quakers n'ont plus aujourd'hui une grande audience. Ils sont peu nombreux et représentent un mouvement marginal du christianisme. Mais ils sont les témoins d'un des innombrables mouvements de réforme qui ont scandé l'histoire du christianisme, pour le renouveler et le rendre plus authentique; ils ont voulu prendre au sérieux l'Evangile. A ce titre, ils sont porteurs d'une question qui doit demeurer vivante.

Bernard RORDORF.